

VENT D'ÉLECTIONS EN AFRIQUE

Entre violences et résignation, la démocratie bat d'une aile

LA CROIX

DU BENIN

MESSAGE

DIFFUSION DU MISSEL
"VIVRE LA PAROLE DE DIEU
AU QUOTIDIEN"

Les Sœurs de
Saint Joseph
de Cluny
prennent le
relais

P. 12

ISSN 1840 - 8184 Justice, Vérité, Miséricorde HEBDOMADAIRE CATHOLIQUE www.croixdubenin.bj NUMÉRO 1838 du 14 novembre 2025 N° 1221/MISP / DC / SG / DGAI / SCC 300 F CFA

25 ANS DE LA PAROISSE SAINT CHARBEL AU BÉNIN

Consécration du nouvel autel

P. 5-7



Photo /La Croix/ Florent HOUESSINON

Mgr Simon Faddoul, évêque de l'Éparchie Maronite de l'Annonciation en Afrique Centrale et Occidentale, procédant à la consécration du nouvel autel à l'occasion du jubilé d'argent d'érection canonique de la paroisse Saint Charbel. C'était le dimanche 09 novembre 2025 à Cotonou

ICI ET AILLEURS

ÉCOLE JEUNESSE BONHEUR
Envoi en mission
de 34 jeunes

P. 2

ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU
Obsèques du Père
Luc Darcis Assouma

P. 4

PARTAGE

« C'est Toi mon
espérance »

(Message du Pape Léon XIV à
l'occasion de la 9^e Journée mondiale
des pauvres)

P. 10



ÉCOLE JEUNESSE BONHEUR

Envoi en mission de 34 jeunes

Didier HOUNKPÈKPIN

Le vendredi 7 novembre 2025, sur le site de l'École Jeunesse Bonheur à Tori-Bossito, Mgr Rubén Dario Ruiz Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, a envoyé 34 jeunes en mission pour la période du 16 au 30 novembre 2025.

La lancé ses activités du premier trimestre par l'envoi en mission. À 8h30, Mgr Rubén Mainardi était accueilli sous les applaudissements et avec des chants par les 34 jeunes dans la grande salle de l'École. Chacun des jeunes s'est présenté et a exprimé sa compréhension de la mission. Tous ont promis de servir dans l'humilité et la joie, comme témoins de l'Évangile auprès des personnes âgées et des malades partout où besoin sera. « C'est une sortie pour aller à la rencontre des autres, pour partager le fruit de la rencontre intérieure, de la transformation intérieure au contact du Christ, avec les autres. Il s'agit d'être souple, de valoriser les autres, de s'adapter à leurs conditions matérielles, à leurs langues, à leurs cultures », conseille Mgr Rubén Mainardi. Cette séance d'éclairage de la notion de mission cède le pas à la messe.

Être attentifs à notre temps

Dans son allocution d'accueil, le Père Cyrille Miyigbéna, Fondateur et



Photo/Derrick HOUNKPÈVI

Mgr Rubén Mainardi bénit les jeunes et les envoie en mission par Fraternité

Directeur de l'École Jeunesse Bonheur, a exprimé sa joie de recevoir le Nonce Apostolique pour le premier envoi en mission de la 12^e promotion composée de six nationalités : le Ghana, le Burkina Faso, le Mali, le Rwanda, la Côte d'Ivoire et le Bénin. Il présente ces jeunes missionnaires

comme appelés et motivés à approfondir leur foi et à se préparer pour vivre pleinement la vie professionnelle. Dans

son homélie, Mgr Mainardi invite les jeunes missionnaires à être attentifs à notre temps, à eux-mêmes et à pouvoir faire le pas nécessaire, à grandir en eux-mêmes, à se purifier, à se laisser instruire, à être Saints et à sanctifier. Ainsi, pourront-ils accomplir la mission avec courage.

Après la procession des oblats et la prière postcommunion, le Nonce Apostolique bénit les jeunes

et les envoie en mission par Fraternité. Une dizaine de jeunes est repartie dans trois diocèses du septentrion : N'Dali, Kandi et Djougou ; puis une partie a été envoyée à Porto-Novo, Lokossa et Cotonou selon les besoins. Certaines institutions accueilleront aussi des jeunes missionnaires comme le Centre Saint Camille, le Centre de Djanganmè à Lokossa et les Petites Sœurs des pauvres à Tohoué. Chaque

Fraternité envoyée reçoit un crucifix, l'instrument de mission pour leur protection. La représentante des jeunes a remercié le Nonce en ces termes essentiels : « Votre homélie pleine de sagesse a touché nos cœurs et nous nous confions à vos prières ». Une photo de famille sur le porche de la chapelle du site a immortalisé cette cérémonie conclue par le partage de table fraternel en présence du prélat.



Photo/Derrick HOUNKPÈVI

Les jeunes missionnaires prennent une photo avec leurs formateurs et le Nonce Apostolique (coiffé de mitre) avant le départ en mission



VENT D'ÉLECTIONS EN AFRIQUE

Entre violences et résignation, la démocratie bat d'une aile

Ces derniers mois, le Continent africain a été le théâtre d'agitations électorales inquiétantes. Au Cameroun, en Côte d'Ivoire et en Tanzanie, la tension est montée d'un cran. Si de tous les côtés, la volonté d'alternance s'affiche, elle ne reflète pas forcément le résultat des urnes. Les fréquentes violences qui naissent alors des contestations contraignent parfois les peuples à la résignation et par conséquent, à l'abandon de la chose politique, préférant ainsi la paix même au mépris de leurs propres droits de citoyens.

Romaric DJOHOSSOU

À Cameroun, les élections du 12 octobre 2025 ont confirmé un homme de 92 ans dans la charge présidentielle qu'il assume depuis 43 ans. Le Conseil présidentiel l'a signifié le 27 octobre dernier. Paul Biya devient le chef d'État le plus âgé au monde. Dans une interview accordée à *France 24*, un Camerounais sur la sortie d'une rue affirme : « Nous avons déjà supporté pendant 43 ans ; on peut encore supporter 7 ans ». À l'évidence, sa réélection avec 53,66% des voix laisse perplexe un certain nombre de Camerounais. Parmi eux, l'opposant Issa Tchiroma Bakary conteste les résultats en remettant « en cause les chiffres et la légitimité de ce 8^e mandat ». Comme on pouvait s'y attendre, les manifestations dans les rues de Douala qui ont fait plusieurs morts ont été très tôt étouffées. En Afrique de l'Ouest et précisément en Côte d'Ivoire, un journal a titré : « Ouattara, le coup K.O. parfait ! ». À 83 ans, le président Alassane Ouattara brigue un 4^e mandat à la joie de son parti et de ses partisans, à l'exception d'une minorité qui, depuis la mise à l'index de certains opposants, a commis des actes fort répréhensibles le jour de l'élection. Plus de peur que de mal, la Côte d'Ivoire s'en est sortie la tête haute, alors qu'aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays, les gens avaient retenu leur souffle et imploré tous les dieux pour qu'aucune violence ne se généralise.

Le 4 novembre 2025, le Conseil constitutionnel ivoirien a déclaré réélu au premier tour du 25 octobre, avec 89,77% des suffrages exprimés, le président Ouattara. Rien de surprenant pour une élection sans Laurent Gbagbo du Parti des Peuples Africains - Côte d'Ivoire (Ppa-Ci) et Tidjane Thiam du Parti démocratique de Côte d'Ivoire (Pdci). Et pourtant, ils étaient cinq sur la liste retenue par l'Institution. Face à la mouvance que représente Alassane Dramane Ouattara du parti unifié du Rassemblement des Houphouëtistes pour la démocratie et la paix (Rhdp), une opposition écartelée entre Simone Ehivet, ancienne première dame, du Mouvement des générations capables (Mgc) ; Jean-Louis Billon, ancien membre du Pdci qui s'est présenté avec le Congrès démocratique (Code) ; Ahoua



Une femme faisant usage de son droit de vote

Don Mello, ancien ministre, indépendant et Henriette Lagou Adjoa, ancienne ministre, coalition Gp-paix (Groupement de partenaires politiques pour la paix). Si l'unité leur a fait défaut, cet état de choses a été d'un grand service pour ceux qui pensent qu'on ne change pas une équipe qui gagne. Contrairement au cas camerounais, l'opposant Jean-Louis Billon s'est dépêché de féliciter son adversaire politique et d'appeler à l'unité nationale au lendemain de l'élection. Son fair play est fort louable. C'est un point pour la démocratie quand bien même le régime se donne les moyens, par la force des lois et la voix du peuple, pour perdurer.

Une élection présidentielle tumultueuse pour Sulu

En Tanzanie, Samia Sulu Hassan a remporté l'élection présidentielle après avoir achevé le mandat entamé par le président John Magufuli, décédé le 17 mars 2021. Alors qu'elle assumait la charge de vice-présidente aux côtés d'un président quelque peu autoritaire selon les médias, elle s'est vu confier le destin de son peuple. La présidente aurait raflé 97% des voix lors du scrutin du 29 octobre 2025. Mais selon diverses sources, l'opposition fait état de plusieurs centaines de vies perdues au cours des violences postélectorales. « Ses principaux rivaux, Tundu Lissu (Chadema) et Luhaga Mpina (Act-Wazalendo), n'ont pas été autorisés à se présenter, dans un climat qualifié de « répressif » par plusieurs organisations de défense des droits humains. *Amnesty International* a par ailleurs signalé des cas de disparitions forcées, d'arrestations arbitraires et d'exécutions extrajudiciaires »

(Vatican News). *Africa News* informe que « ce vendredi, les procureurs tanzaniens ont inculpé plusieurs dizaines de personnes pour trahison en raison de leur rôle présumé dans les violences qui ont entouré les élections contestées dans le pays ».

D'autres médias annoncent l'arrestation d'un haut responsable du principal parti d'opposition, ce 8 novembre. Pour peu qu'on s'intéresse au taux de participation à cette élection, un contraste perdure entre la faible affluence des votants selon l'opposition et les 87% de taux de participation qu'évoque la Commission électorale. En Côte d'Ivoire, la Commission électorale indépendante évalue à 50,10 % le taux de participation. Alors qu'au Cameroun, selon les chiffres officiels, des 8.082.692 personnes inscrites, 4.668.446 ont effectivement participé au scrutin. On dirait bien que la légalité se moque de plus en plus de la légitimité, au grand dam des peuples africains forcés de se taire. Quelle que soit la personnalité politique qui prend les rênes, c'est un ouf de soulagement. L'essentiel, c'est de passer le cap des élections afin de vaquer à ses occupations les plus ordinaires. Le désintérêt pour la chose politique s'installe dans la masse. Mais jusqu'à quand doit-on supporter ces règnes interminables aux allures impériales que déguise la démocratie qui, tout de même, peine à se reconnaître lorsque, par le moyen des lois, le pouvoir de certains hommes d'État se prolonge ?

Dans tous les cas, exercer son droit de vote

Quant aux Béninois, ils se préparent à aller aux urnes en janvier et en avril 2026. L'absence

du parti *Les Démocrates* à l'élection présidentielle n'enchantera personne. Patrice Talon a tenu sa promesse de ne faire que deux mandats. Et déjà, il prépare sa relève. Une certitude : la violence n'est pas le moyen approprié pour obtenir la rupture. Madagascar en est la preuve. Le départ du président Andry Rajoelina n'a pas encore réglé la situation. L'homme fort du moment, Michael Randrianirina et son Gouvernement sont loin d'apporter des solutions immédiates et de satisfaire les attentes des Malgaches. Aussi peut-on lire sur le site de Radio France Internationale (Rfi) : « Il y a ceux qui ne sont ni impressionnés, ni complètement déçus, comme Zezika, membre actif de la Gen Z. Il se dit toutefois embêté que « certains « dinosaures » aient été recyclés » et, insiste-t-il, de retrouver à des postes clés « certains proches de l'ancien régime ou de la précédente transition ». Pour ce jeune, ce Gouvernement s'apparente finalement à une espèce de « retour de faveurs politiques mêlé à une volonté de bien faire ». Rfi poursuit : « Luffy, un autre membre de la Gen Z, est beaucoup plus inquiet quant au retour de certains "revenants", comme il les nomme, et d'autres personnalités politiques au passé dérangeant, connues pour leurs discours dangereux. « La rupture ne risque pas de venir avec ces ministres-là », remarque-t-il.

Le 8 novembre, après trois semaines d'exercice du pouvoir, le nouveau Gouvernement a déjoué une tentative d'assassinat du président Michael Randrianirina. Que faire pour sortir l'Afrique de ce cauchemar ? Nous avons du mal avec la démocratie et on dirait que la Communauté internationale n'a malheureusement pas l'intention de nous aider à avoir des institutions fortes. De toute évidence, le pouvoir tel que conçu en Afrique a du mal à s'approprier les règles de la démocratie et les volontés d'alternance du pouvoir. Au Bénin, pour la présidentielle de 2026, le parti *Les Démocrates* sera le grand absent. Le peuple béninois devra se contenter du duo de la mouvance présidentielle et de celui du parti *Force Cauris pour un Bénin Émergent* (Fcbé) en accord de gouvernance avec celle-ci. Que peut-on faire ? Pour l'heure, espérer que le Bénin en sorte gagnant ?

ÉDITORIAL

Michaël S. GOMÉ

Rien ne presse !

Encore une nouvelle révision de la Constitution ! Les députés de la 9^e législature finissante sont invités à se présenter au Palais des Gouverneurs ce jour, 14 novembre 2025, en vue de donner une nouvelle amplitude législative à la loi N°90-32 du 11 décembre 1990 portant Constitution de la République du Bénin. Après la dernière révision nocturne de la loi fondamentale en 2019, une autre est désormais en perspective. Elle vise, entre autres, la création d'une nouvelle Institution dans l'appareil de l'État : le Sénat.

Comme en 2019, la question de la pertinence et de l'opportunité d'une telle proposition de loi en contexte électoral saoulant et frictionnant se pose. De fait, le risque de la banalisation de pareilles entreprises était prévisible une fois que l'assurance de l'alternance au pouvoir était garantie à travers l'article 44 nouveau issu de la révision de 2019. À tout moment, on peut donc secouer allégrement le tronc du corpus législatif, au gré des intérêts du moment. Le drame dans l'exécution de cette décision aux conséquences imprévisibles, comme ce fut le cas précédemment, est que cela semble l'affaire d'un clan politique et non de toute la Nation. Les nouveaux tesseurs de corde dédaignent l'idée d'emboîter le pas aux pionniers au moyen de débats incluant les corps constitués et intermédiaires de la République. Mais hélas ! 109 personnes, fussent-elles députés jouissant d'un mandat représentatif, s'engagent à porter sur leurs frêles épaules la grave prétention de la réorientation de la destinée de toute une Nation, sans sacrifier à l'impérieux devoir de s'enquérir de l'avis favorable de leurs mandants.

Ils sont très pressés. Et pourtant, rien ne presse ! Le régime voulu par voie référendaire est présidentiel, même s'il y a eu des avatars de l'histoire. Et si chaque Institution, surtout celle de contre-pouvoir, s'appliquait à jouer convenablement le rôle constitutionnel de garant des libertés et des droits fondamentaux, ce besoin pressant ne se ferait pas sentir. Pire, comment s'aventurer dans un labyrinthe où des citoyens sans mandat électif actif en viendraient à imposer, presque à vie, leur diktat comme par un droit de veto sans jamais devoir en rendre compte devant le peuple souverain ?

Les intérêts de la Nation doivent toujours triompher des phobies ou des intérêts personnels.



ARCHIDIOCÈSE DE COTONOU

Obsèques du Père Luc Darcis Assouma

Innocent ADOVI

Le Père Luc Assouma a été inhumé le lundi 10 novembre 2025 au Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah. Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, entouré de nombreux prêtres et fidèles, a célébré la messe de requiem sur la paroisse Saint Jean Apôtre de Ouéga dont le défunt était curé jusqu'à son décès le 22 octobre 2025.

« On dirait que ce sont tous les prêtres du diocèse qui ont fait le déplacement pour venir honorer la mémoire du Père Assouma », déclare Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, avant d' impartir la bénédiction finale lors de la messe des obsèques du Père Luc Assouma qu'il a présidée le lundi 10 novembre 2025 à Ouéga. Ils étaient près de 200 prêtres à participer à la célébration avec de nombreuses religieuses et une foule importante de fidèles laïcs. Mgr Antoine Ganyé, Archevêque émérite de Cotonou, était également présent. Avant que la procession d'entrée ne s'ébranle à 9h30, divers témoignages et messages de réconfort ont été lus provenant notamment de la Nonciature Apostolique du



Feu Père Luc Darcis Assouma

Bénin, ainsi que du diocèse de Bayonne en France avec lequel le défunt entretenait des liens.

Des funérailles aux couleurs de fête

Dans son homélie, Mgr

Roger Houngbédji a exprimé ses condoléances à la famille du défunt, notamment à sa maman, aux paroissiens, à ses proches, au presbytère et à toutes les personnes touchées par ce deuil. Il a brièvement retracé le

parcours de l'illustre disparu. De sa vie, en harmonie avec les textes du lundi de la liturgie de la 32^e semaine du temps ordinaire de l'année C lus en l'occurrence, le prélat propose trois pistes de méditation. Tout

d'abord, il a invité à imiter la simplicité de vie du défunt, exhortant à fuir la duplicité pour chercher le Seigneur avec un cœur sincère et uni, dans un souci d'appartenance exclusive. Ensuite, il a insisté sur la radicalité du don de soi à Dieu, s'appuyant sur le testament du feu Père lu à l'entame de la messe. Celui-ci écrivait en substance : « Depuis le jour de mon ordination, j'appartiens d'une manière spéciale à l'Église, donc ma vie et ma mort lui appartiennent ». Enfin, décrivant le Père Assouma comme un homme au cœur humble et compatissant, Mgr Roger Houngbédji a rappelé l'exigence de s'attacher à la communion fraternelle en évitant le scandale et en pratiquant le pardon. À l'endroit des paroissiens, il déclare : « Vous avez certes perdu votre curé, mais vous gagnez un intercesseur auprès de Dieu ».

Après la messe, le rite de l'absoute a été effectué au Grand Séminaire Saint Gall de Ouidah sous la présidence de l'Archevêque de Cotonou. La mise en terre a eu lieu au cimetière des prêtres sis dans l'enceinte du Grand Séminaire. Ce qui frappe dans l'ensemble des célébrations, c'est la sérénité dont tout était empreint. Au lieu du violet traditionnel des funérailles, tous les célébrants étaient en blanc, ainsi qu'une grande partie de l'assemblée. Dans son testament, le Père Assouma a souhaité que ses obsèques soient une fête. Né le 11 juin 1970 à Abomey, Barnabé Luc Darcis Assouma a été ordonné prêtre le 12 aout 2006. Il a été successivement vicaire à Zinvé, Administrateur à Womey, à Sèhoué, à Sainte Bernadette de Hévié, avant d'être le chargé du patrimoine du diocèse. En 2018, il fut envoyé en mission dans le diocèse de Bayonne en France où son témoignage a tellement touché les cœurs que Mgr Marc Ouellet a exprimé le souhait qu'il demeure encore quelque temps. Revenu au pays muni d'une Licence en Droit canonique en plus de sa Licence en Géographie obtenue en 2008, il devint membre du Tribunal ecclésiastique en 2022, puis curé de la paroisse Saint Jean Apôtre de Ouéga en juin 2023, mission qu'il assume avec fidélité jusqu'à son rappel à Dieu le 22 octobre 2025 au Centre national hospitalier et universitaire (Cnhu) de Cotonou.



Les paroissiens en prière pour le repos de l'âme de leur curé

25 ANS DE LA PAROISSE SAINT CHARBEL AU BÉNIN

Consécration du nouvel autel

C'est en 1886 que l'œuvre de l'Église maronite commence à Porto-Novo. Plus tard, elle va migrer vers Cotonou en raison de l'activité économique des Libanais résidant dans la capitale économique du Bénin. Implantée à Akpakpa, la communauté chrétienne maronite a célébré ses 25 ans de vie paroissiale cumulés avec la consécration d'un nouvel autel, don du couple libanais Nancy et Assaad Chagoury.

► Une présence discrète au bord du Lac

Florent HOUESSINON

Le dimanche 9 novembre 2025, Dimanche du Renouvellement de l'Église, la paroisse Saint Charbel de Cotonou a célébré son jubilé d'argent au même moment que la consécration de son nouvel autel. La messe a été présidée par Mgr Simon Faddoul, évêque de l'Éparchie Maronite de l'Annonciation en Afrique Centrale et Occidentale, en présence de Mgr Rubén Mainardi, Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, de quelques prêtres, de la communauté libanaise et des membres du Corps diplomatique accrédité au Bénin.

Quelques gestes rituels accompagnés de la prière de consécration et l'onction du Saint Chrême. Puis l'autel



Photo / La Croix/ Florent HOUESSINON

Les fidèles écoutent attentivement l'homélie de Mgr Simon Faddoul

est recouvert de sa nappe, garni de fleurs, de bougies et du nécessaire pour la messe.

C'est le résumé du rite de consécration du nouvel autel de la paroisse Saint Charbel

de Cotonou présidé par Mgr Simon Faddoul, évêque de l'Éparchie Maronite de

l'Annonciation en Afrique Centrale et Occidentale. À

P 6



Mgr Simon Faddoul (crosse en main) honoré par la présence du Nonce Apostolique près le Bénin et le Togo, ainsi que quelques prêtres

25 ANS DE LA PAROISSE SAINT CHARBEL AU BÉNIN

Suite de la page 5

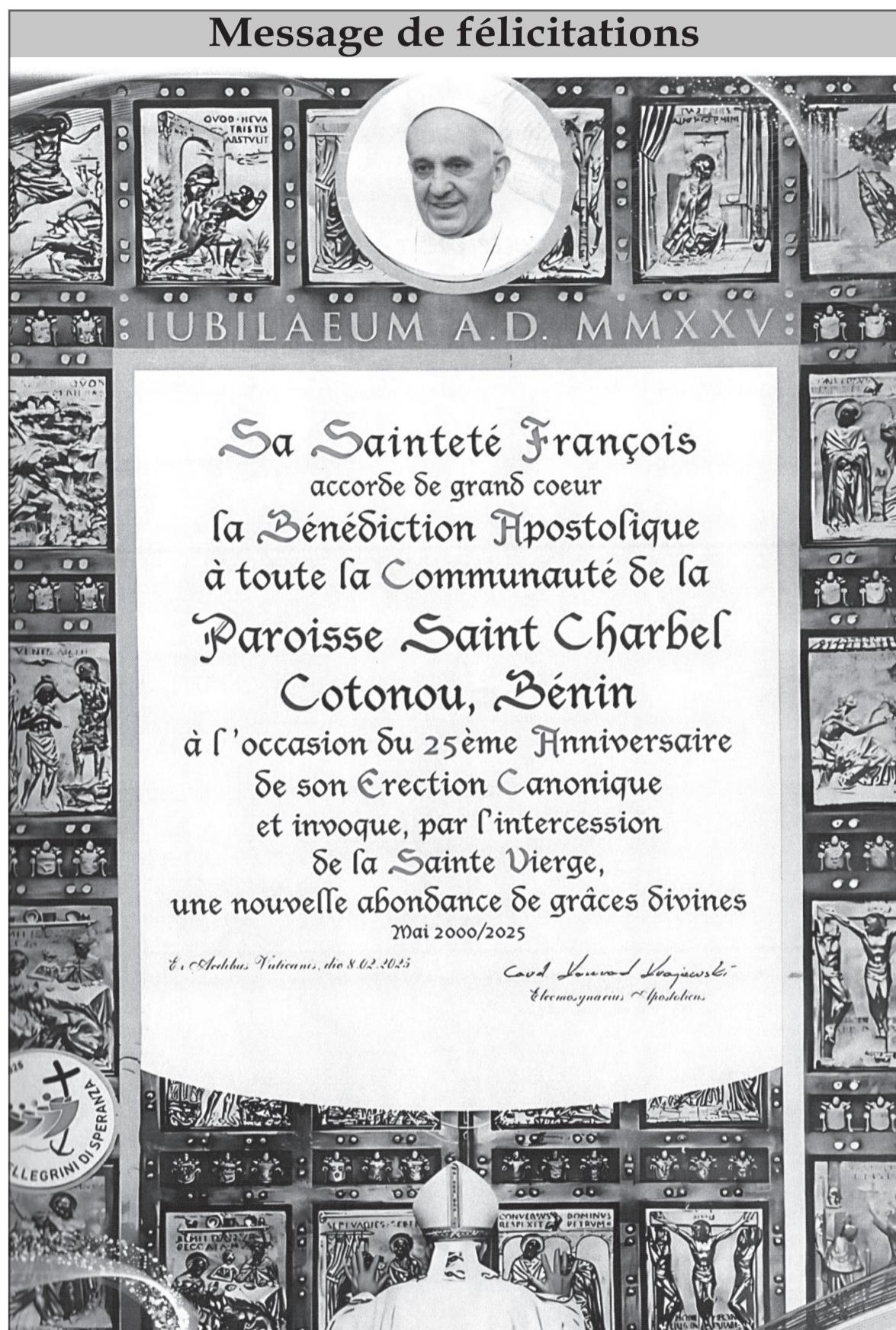
l'entame de la messe célébrée et chantée en partie en langue arabe, le Père-curé Charbel El Hajj prend la parole pour son allocution d'accueil. Il remercie les évêques présents, les fidèles et les personnes généreuses de la communauté chrétienne. C'est dans le même sillage que reste Mgr Faddoul qui, au début de son homélie, exprime sa gratitude à Mgr Rubén Mainardi et à Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou. « Notre collaboration fraternelle révèle la richesse de l'Église, qui respire à travers ses deux poumons : l'Orient et l'Occident », déclare-t-il.

Léon XIV au Liban

Selon le prélat, « le rite de la bénédiction et de la consécration de l'autel souligne la sainteté des personnes et de la communauté, car elles sont les véritables temples de l'Esprit Saint, faits de chair et de sang ». « Cela nous engage à garder nos corps purs et dignes de la présence du Seigneur, en nous détournant des idoles du péché, de la convoitise, de l'orgueil, de la haine, du désir de vengeance, du mensonge, de la médisance, de l'envie et de toute hostilité inutile », ajoute-t-il. Il parle ensuite du symbole du « Dimanche du Renouvellement de l'Église » qui inaugure le temps de la Nativité. « Cette fête du Renouvellement nous rappelle que nous sommes les brebis du troupeau du Christ et

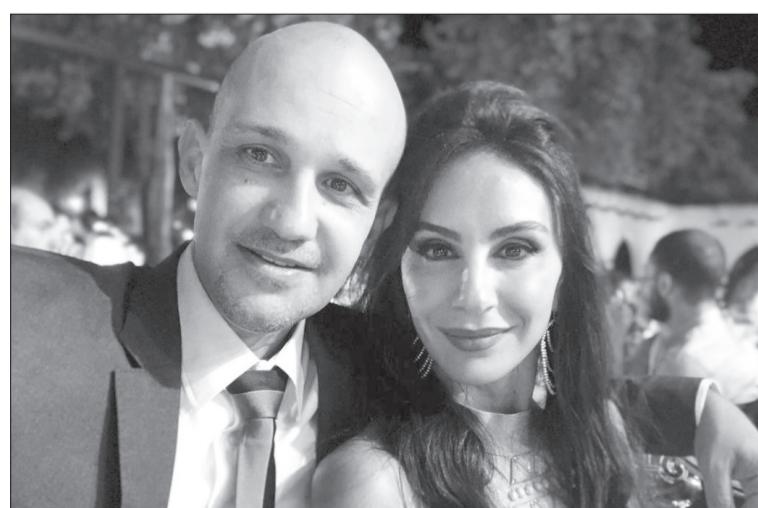
les membres de son Corps, l'Église. Notre existence de chrétiens n'a de sens que si nous acceptons d'être membres de la famille de Jésus, qui poursuit sa mission dans le monde pour le salut de tous. Chacun de nous est appelé à remplir son rôle pour le bien de ses frères et sœurs, quelles que soient leur langue ou leur origine », précise-t-il.

Mgr Simon Faddoul a également rappelé les motifs essentiels du voyage apostolique du Pape Léon XIV au Liban du 30 novembre au 2 décembre 2025 : l'unité des chrétiens, réalisée dans la communion du Christ ; la paix, fruit de la justice et de la réconciliation, et la revitalisation de l'esprit de coexistence, patrimoine précieux du Liban et exemple pour le monde. « Un moment particulièrement émouvant sera la prière du Saint-Père au monastère d'Annaya, sur la tombe de Saint Charbel, modèle de fidélité et de prière, symbole de sanctification et d'unité. Je vous invite, chers frères et sœurs, à accompagner cette visite par la prière sur toutes les paroisses de notre Éparchie en Afrique, et j'invite ceux qui se trouvent au Liban à participer aux célébrations, car nous sommes tous membres d'un seul Corps, celui du Christ », conclut-il. Un spectacle de danse traditionnelle animé par la troupe *Super Ange* et un déjeuner ont été offerts au public à la fin de la messe.



► Continuer à annoncer le chemin du Christ

(Propos recueillis par Michaël GOMÉ & Florent HOUESSINON)



Nancy et Assaad Chagoury
Donateurs

« L'amour de l'Église se fait proximité »

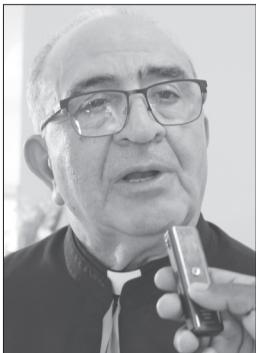
Ce jubilé est pour nous un moment de profonde action de grâce, un arrêt sur notre chemin pour contempler la fidélité de Dieu, Lui qui a accompagné chaque pas, chaque pierre, chaque cœur dans la construction de cette église, maison de prière et de confiance. En ce jour de fête et de reconnaissance, nous ne pouvons passer sous silence notre profonde affection et notre gratitude envers Mgr Simon Faddoul, notre pasteur et notre père spirituel. Depuis les débuts, il a été pour nous le berger attentif, proche de son peuple, marchant à nos côtés avec foi, patience et espérance. En lui, nous avons reconnu le visage du Bon Pasteur : celui qui écoute, qui encourage et qui soutient sans se lasser.

Sa présence parmi nous à l'occasion du jubilé d'argent de la paroisse Saint Charbel à Cotonou au Bénin est une bénédiction et une grande joie, car elle nous rappelle que l'amour de l'Église est vivant, qu'il se fait proximité, tendresse et service. Au nom des prêtres et de tous les fidèles de la paroisse Saint Charbel, nous lui disons du fond du cœur : merci, Monseigneur, pour votre amour, votre confiance et votre accompagnement constant. Que le Seigneur vous comble de santé, de paix et de force pour continuer à guider notre Éparchie avec sagesse et foi !



25 ANS DE LA PAROISSE SAINT CHARBEL AU BÉNIN

« J'ai une appréciation très positive de notre œuvre à Cotonou »



Mgr Simon Faddoul
Évêque de l'Éparchie
Maronite de
l'Annonciation en Afrique
Centrale et Occidentale

Je suis animé par des sentiments de joie et de fierté parce que la communauté maronite à Cotonou s'est intégrée à la communauté locale. Elle y a retrouvé son identité de peuple et de chrétiens catholiques. Cette fête des 25 ans de la paroisse Saint Charbel et la consécration de son nouvel autel sont le sommet de tout le programme établi pour célébrer le Jubilé de l'Espérance de l'Église Universelle. J'ai une appréciation très positive de notre œuvre à Cotonou. La paroisse Saint Charbel est une église vivante. Les Maronites ont l'esprit d'initiative sur le plan spirituel, social et humain. Ils expriment leur amitié au peuple béninois à travers des œuvres socio-culturelles et caritatives à l'endroit des couches vulnérables.

Nous espérons et nous demandons au Seigneur de nous donner la force de continuer à annoncer son chemin ici et partout. J'imploré le Seigneur de nous bénir, de protéger son peuple, son troupeau, qu'il soit maronite ou orthodoxe. Nous sommes tous un dans la trilogie et dans la foi : *Seigneur, bénî soit ton Nom ! Nous t'implorons, protège-nous ! Bénis-nous ! Bénis tes enfants pour que les générations à venir continuent à te servir, maintenant et à jamais. Amen !*

« Notre église est ouverte à tout le monde »



Père Charbel El Hajj
Curé de la paroisse
Saint Charbel de
Cotonou

L'Église maronite est une Église d'Orient. Nous avons été fondés par Saint Maroun, qui est en même temps notre saint patron. Ses disciples ont imité ses œuvres pour les répandre au Liban et diffuser la religion chrétienne partout. Les premiers chrétiens maronites sont arrivés au Bénin en 1886. La mission a commencé à Porto-Novo. Puis après, avec le changement économique, nous nous sommes établis à Cotonou. Les Maronites ont œuvré, travaillé et fait des sacrifices jusqu'à pouvoir faire venir des prêtres sur cette terre, allant de maison en maison, d'église en église, afin de pouvoir prier et se rassembler au nom du Christ. Ils ont ensuite mis sur pied le projet d'avoir une église et en ont parlé à Mgr Antoine Ganyé, alors Archevêque de Cotonou, pour qu'il puisse leur donner un espace à cet effet. C'est dans ce cadre que la Cathédrale Notre-Dame de Cotonou nous avait octroyé une salle. Un Libanais a ensuite offert cet espace d'Akpakpa pour entamer la construction de l'église. Ce cheminement s'est achevé par la pose de la première pierre de cette église bénie par le regretté Cardinal Mar Nasrallah Boutros Sfeir en mai 2000.

Avec le temps, nous avons constaté qu'il y avait beaucoup de choses qu'on pouvait améliorer, surtout l'autel. Mme Nancy Chagoury, épouse de l'ancien Secrétaire général de la paroisse, a souhaité aménager le chœur de l'autel en l'honneur de son mari décédé à 40 ans. Et au nom de M. Assaad Chagoury, nous avons refait l'autel et procédé à sa consécration au cours de ce jubilé. Notre église est ouverte à tout le monde, surtout au peuple béninois. C'est pour cela que chaque 22 du mois, nous avons une prière à Saint Charbel, avec ses reliques et l'exposition du Saint Sacrement. À cette occasion, je vois beaucoup de Béninois venir prier et adorer. Ce qui est beau.

« J'ai reçu beaucoup de grâces, surtout la paix du cœur »



Eliane Gaëlle
Fidèle

C'est à Maria Tokpa, dans le diocèse de Porto-Novo, que la voix m'a dit d'aller prier devant Saint Charbel et de lui confier mes intentions. Un jour, je finissais de participer à la messe à la Cathédrale de Cotonou quand j'entends une autre voix intérieure qui me déclare : « Je t'ai demandé d'aller prier à Saint Charbel ! ». Après quelques hésitations, je me suis résolue à obéir. Je suis effectivement arrivée sur place et j'ai vu le Saint Sacrement exposé avec la relique de Saint Charbel que j'avais vue à Maria Tokpa au cours d'un pèlerinage. J'ai prié et je suis repartie. Mais la voix m'a répété : « Ce n'est pas fini. Tu dois revenir une autre fois ».

J'ai jeté un coup d'œil sur mon agenda et c'est tombé sur la date du 22. Alors, j'ai demandé à celle qui s'occupe de la sacristie s'il y a un événement ici à cette date. Elle m'expliquait qu'à la date du 22 de chaque mois, il y a un grand rassemblement mensuel au Liban, au couvent d'Annaya, pour vénérer Saint Charbel. Et qu'au même moment, ils font l'adoration avec exposition du Saint Sacrement et des reliques de Saint Charbel à Cotonou. Cela fait bientôt un an que je viens ici tous les 22 du mois pour participer à la prière à Saint Charbel avec d'autres fidèles béninois. J'ai reçu beaucoup de grâces, surtout la paix du cœur. Je remercie le Seigneur pour avoir conduit mes pas en ces lieux.

« Je vois l'avenir avec confiance et espérance »



Pauline Rizk Sarkis
Comité des œuvres
sociales

Aujourd'hui, notre paroisse célèbre 25 ans de vie, de foi et de mission. 25 ans de prières, d'engagements, de services et de grâces partagées. C'est un moment de grâce et d'émotion bien profonde. Voir notre autel consacré par Mgr Simon Faddoul à l'occasion des 25 ans de notre communauté m'a rempli de fierté et de reconnaissance envers Dieu. C'est comme si notre foi, nos prières et notre engagement de toutes ces années trouvaient leur accomplissement dans ce geste sacré. La présence de tant de fidèles, de prêtres et d'amis venus partager cette joie a aussi renforcé notre sentiment d'unité et de communion fraternelle.

La présence de la communauté catholique maronite ne se limite pas à la vie spirituelle : elle est aussi un témoin concret de la charité chrétienne. Grâce aux initiatives menées par les Dames du Comité des œuvres sociales de la paroisse Saint Charbel, sous les auspices du curé et avec le soutien du Conseil paroissial et des fidèles, plusieurs associations ont été soutenues, des actions caritatives ont soulagé les plus démunis, surtout les enfants. C'est une œuvre discrète, relative aux moyens et capacités qui sont parfois limitées, mais constante et sincère, qui traduit l'esprit de Saint Charbel : servir Dieu à travers le service des autres. Je vois l'avenir avec confiance et espérance. Notre communauté a des racines solides : la foi, la fraternité avec nos frères et sœurs béninois et l'amour du prochain. Cela nous encourage à continuer à bâtir une Église vivante et ouverte. Nous devons poursuivre dans cette dynamique : approfondir notre spiritualité, renforcer notre mission sociale et rester unis autour du Christ. Tout en suivant les pas de Saint Charbel, nous continuerons à être lumières et témoins au cœur du Bénin. L'avenir appartient à ceux qui prient, qui servent et qui aiment.

« Nous approchons de l'indépendance financière »



Chadi Bou Chmouni
Secrétaire général
de la paroisse Saint
Charbel de Cotonou

De même que nos ancêtres ont jadis creusé des grottes et percé les montagnes pour vivre librement leur foi, il en est de même ici à Cotonou. Là où il y a des Maronites, il y a une église et une foi qui grandit comme un roc inébranlable. Aujourd'hui, chacun de nous est appelé à perpétuer cet héritage, à le préserver et à poursuivre ce chemin avec foi et amour. Nous tenons à présenter nos plus sincères excuses et à témoigner notre affection à toutes les personnes et entreprises que nous avons sollicitées, et qui ont peut-être été importunées par nos demandes d'aide répétées pour tous nos projets, notamment l'acquisition récente du terrain pour le parking. Par ailleurs, j'ai le plaisir de vous annoncer, ainsi qu'à tous ceux qui nous ont précédés, où qu'ils soient, que nous approchons de l'un de nos objectifs : l'indépendance financière. Cela nous permettra de nous consacrer pleinement à notre

objectif ultime : répandre la foi, unir les chrétiens, intensifier l'aide sociale dans ce pays et relever les grands défis qui nous attendent encore, main dans la main avec ceux qui prendront le relais après nous.

Dans le même esprit, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à l'Église de Rome et au Patriarcat maronite du Liban, qui nous ont permis d'établir l'Éparchie Notre-Dame de l'Annonciation en Afrique. Nous les remercions d'avoir nommé Son Excellence Monseigneur Simon Faddoul à la tête de cette Éparchie. Par sa sagesse, sa foi et son amour, il a conduit l'Éparchie à de grands succès et, grâce à son leadership éclairé, la voix des Maronites en Afrique est devenue plus forte et plus claire. Nous ne pouvons conclure sans exprimer notre plus profonde gratitude au Père Charbel El Hajj, dont la présence à Cotonou a été une source d'espoir et de réconfort depuis son arrivée. Il est arrivé à un moment critique et difficile, confronté à de nombreux défis, qu'il a tous relevés avec foi, patience et courage.

*Acheter La Croix,
c'est bon; s'abonner,
c'est encore mieux.*

Parole de Dieu

Avant d'aller à la messe dominicale, le lecteur est invité à « préparer son dimanche » en lisant plusieurs fois durant la semaine les 4 textes de la liturgie. Lire et relire, encore et encore. Car rien n'est plus important pour le chrétien que la Parole de Dieu !

PREMIÈRE LECTURE - 2 SAMUEL 5, 1-3

En ces jours-là, toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : « Vois ! Nous sommes de tes os et de ta chair. Dans le passé déjà, quand Saül était notre roi, c'est toi qui menais Israël en campagne et le ramenais, et le Seigneur t'a dit : Tu seras le berger d'Israël mon peuple, tu seras le chef d'Israël. » Ainsi, tous les anciens d'Israël vinrent trouver le roi à Hébron. Le roi David fit alliance avec eux, à Hébron, devant le Seigneur. Ils donnèrent l'onction à David pour le faire roi sur Israël.

PSAUME Ps 121 (122)

Quelle joie quand on m'a dit :
 « Nous irons à la maison du Seigneur ! »

Maintenant notre marche prend fin
 devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs :
 ville où tout ensemble ne fait qu'un !
 C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur,
 là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.

C'est là le siège du droit,
 le siège de la maison de David.
 Appelez le bonheur sur Jérusalem :
 « Paix à ceux qui t'aiment ! »

DEUXIÈME LECTURE - COL 1, 12-20

Frères, rendez grâce à Dieu le Père, qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints, dans la lumière. Nous arrachant au pouvoir des ténèbres, il nous a placés dans le Royaume de son Fils bien-aimé : en lui nous avons la rédemption, le pardon des péchés. Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature : en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui. Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui. Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté. Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 23, 35-43

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! ». Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. » L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injurait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous

Solennité de notre Seigneur Jesus-Christ Roi de l'univers
 Année C

(23 novembre 2025)

avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »

Étude biblique

PREMIÈRE LECTURE - 2 SAMUEL 5, 1-3

Après la mort de Saül, il y a une querelle de succession : le pays se divise en deux : David est reconnu comme roi, mais seulement par une partie du peuple, la tribu de Juda, dans le Sud, dont il est originaire. Il règne à Hébron. Au Nord, en revanche, c'est encore un fils de Saül qui régnera quelque temps, sept ans et demi, nous dit la Bible : après des quantités d'intrigues, de complots, de meurtres dans le royaume du Nord, le fils de Saül est assassiné et c'est à ce moment-là que les tribus du Nord, privées de roi, se tournent vers David. Avec le texte d'aujourd'hui, nous assistons donc à la scène du ralliement des tribus du Nord : «Toutes les tribus d'Israël vinrent trouver David à Hébron et lui dirent : "Nous sommes du même sang que toi ! Dans le passé, déjà, quand Saül était notre roi, tu dirigeais les mouvements de notre armée... Et le Seigneur t'a dit : Tu seras le pasteur d'Israël, mon peuple."... Le roi David fit alliance avec les Anciens d'Israël, à Hébron devant le Seigneur, et eux donnèrent l'onction à David pour le faire roi».

PSAUME Ps 121 (122)

Le mot "tribus" est un rappel de l'Exode ; le mot "monter" également : Jérusalem est située sur la hauteur, il faut y monter, c'est vrai ; mais le mot "monter" est aussi une allusion à la sortie d'Égypte : quand on parle de cette libération, on dit « Dieu nous a fait monter du pays d'Égypte ». De fait, un roi qui permettra enfin à Jérusalem d'accomplir sa vocation : « ville de la paix ». Car le souhait adressé à Jérusalem : « Que la paix règne dans tes murs ! », n'est pas seulement un voeu pieux, une phrase gentille comme on peut s'en dire en se retrouvant.

DEUXIÈME LECTURE - COL 1, 12-20

Ce texte résonne comme un credo, une synthèse du mystère du Christ tel que Paul et ses disciples ont pu le découvrir. On a là une grande fresque du projet de Dieu, et l'affirmation que cette œuvre de Dieu est accomplie en Jésus-Christ. Tout a été créé en lui ET tout a été recréé, réconcilié en lui. Jésus-Christ est vraiment le centre du monde et de l'histoire.

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT LUC 23, 35-43

Ces trois interpellations ressemblent étrangement au récit des Tentations dans le désert, au début de la vie publique de Jésus (Luc 4) : trois interpellations, là aussi... par le diable cette fois : « Si tu es le Fils de Dieu... ». « Si tu es le Fils de Dieu, change donc ces pierres en pain ». « Si tu es le Fils de Dieu... jette-toi en bas, Dieu donnera ordre à ses anges de te garder »... et la troisième tentation concerne justement le titre de roi : « Je te donnerai toute la gloire des royaumes de la terre, si tu te prosternes devant moi ». Même histoire ; Adam s'est trompé : il a cru qu'être fils de Dieu, on le décidait soi-même... il a cru le diable qui disait : « Vous serez comme des dieux », et il a été chassé du Paradis. Jésus, au contraire, dont le nom veut dire : « C'est Dieu qui sauve », Jésus a attendu le salut de Dieu seul... il nous ouvre les portes du Paradis.



Pour participer à l'animation de cette rubrique,
appelez le 01 95 68 39 07 / 01 21 32 12 07

COMPRENDRE LA PAROLE

Père Antoine TIDJANI

BIBLISTE

33^e dimanche du temps ordinaire-C

Et après le beau et le clinquant visibles... ?



Le beau attire naturellement. Polarisé par le beau et le clinquant, on peut s'arrêter à contempler, hébété, oubliant que la vie est dans le mouvement. Le Temple de Jérusalem à l'époque de Jésus était l'unique au monde. Hérode qui a commencé sa construction en l'an 19 avant notre ère, a déployé de grands moyens pour en faire un édifice particulièrement resplendissant par son or, ses tentures, ses boiseries qui ne peuvent laisser indifférent aucun pèlerin. À sa vue, les foules émerveillées se répetaient, enthousiastes : « Celui qui n'a pas vu Jérusalem dans sa splendeur, celui-là n'a jamais vu la joie. Celui qui n'a jamais vu le Sanctuaire, celui-là n'a jamais vu une ville vraiment belle ». Les disciples de Jésus ne sont pas du reste qui ne manifeste pas ouvertement l'admiration. Derrière l'attitude des disciples qui admirent la beauté des pierres, c'est tous les hommes qui sont dépeints dans leur attachement à tout ce qui est attrayant. Mais, étant donné que de tout ce qui est beau, rien ne restera sur terre, l'homme doit rechercher dans sa vie, Celui qui est au-delà de la beauté artificielle et qui donne sens aux choses et aux êtres.

En marche vers le Beau inaltérable

L'évangile du jour est du genre apocalyptique. Il dépeint un monde, celui des fins dernières, marqué par des cataclysmes, des guerres et soulèvements de toutes sortes. Cela peut susciter l'agitation et la peur. Mais ce genre suggère surtout l'espérance. Dieu le Maître de l'histoire et du temps se révèlera après les tourbillons. Il est là au cœur du monde malgré les vagues tumultueuses qui amènent à s'interroger sur son existence. Il est donc indispensable de garder présent en mémoire que tout en ce monde va vers sa ruine. Ce qui est neuf et beau sera usé par le temps ; il vieillira et perdra l'éclat de sa beauté première. Il faut donc être vigilant, car l'attrait vers le beau, a perdu des âmes qui se sont noyées dans une vie de désordres. Saint Paul fustige la paresse chez ceux parmi les Thessaloniciens qui aiment mener une belle vie mais n'aiment pas travailler. Cela peut arriver et peut faire tomber certains dans la léthargie quand, en fixant les yeux sur la figure du monde qui passe, ils pensent que cela ne vaut pas la peine de travailler si tout, en un rien de temps, s'écroulera comme un château de cartes un jour. Le même style de vie dans le contexte actuel se fait voir à travers l'arnaque qui, aujourd'hui, est devenue pour la jeunesse le moyen tranquille pour gagner malhonnêtement sa vie en s'offrant les belles choses de la terre sans le moindre effort. Si le travail libère de l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, il est aussi le seul moyen par lequel l'honnête homme apporte à la société, dans un élan d'inscription dans les ornières de la justice sociale, sa quote-part dans la cagnotte commune qui entretient la communauté des hommes. Malachie, en parlant du Jour du Seigneur, vient nous réveiller en nous tirant d'une vie tranquille sans but, et attire notre attention sur la justice divine. La vie ici-bas n'est pas le lieu de tous les désordres où l'on peut tirer impunément profit des autres. Au Jour du Seigneur, la punition sera très sévère pour les malfaisants. Ce Jour brûlant comme un four viendra et embrasera les arrogants et les malfaisants qui se révèleront comme une paille ; ils n'auront plus ni racine ni rameau ; tandis que ceux qui craignent Dieu seront récompensés. Pour eux, brillera le soleil de justice, avec la guérison dans ses rayons.

Dans ma vie

Quand tout semble tourbillonner dans le monde, mes yeux de la foi perçoivent-ils Dieu qui conduit l'univers vers l'aurore prometteuse d'un avenir où il n'y a que joie ?

À méditer

La vie ici-bas n'est pas le lieu de tous les désordres où l'on peut tirer impunément profit des autres.

(Ml 3, 19-20a ; 2 Th 3, 7-12 ; Lc 21, 5-19)

Un cœur qui écoute

« Kyrios »

Le mot « Kyrios » (κύριος) est un terme grec ancien qui a plusieurs significations, mais la plus courante est « seigneur » ou « maître ». Il peut être utilisé de différentes manières :

* Dans la Grèce antique : il désignait une personne ayant autorité, comme le chef de famille (le « kyrios » de la maison) ou un dirigeant.

* Dans le contexte religieux : il est souvent utilisé pour désigner Dieu ou Jésus-Christ. Par exemple, dans la traduction grecque de l'Ancien Testament (la Septante), « Kyrios » est utilisé pour traduire le nom divin YHWH (Yahvé). Dans le Nouveau Testament, « Kyrios » est souvent appliqué à Jésus, reconnaissant sa seigneurie et sa divinité.

« Jésus-Christ est Seigneur » est un article central du Catéchisme de l'Église catholique, qui affirme qu'il est Dieu, le Fils unique, et qu'il règne sur toutes choses. Cette proclamation, qui se retrouve dans la profession de foi chrétienne, est considérée comme l'un des mystères centraux de la foi. Le terme « Seigneur » implique son autorité et sa puissance divine sur toute la création, et le Catéchisme aborde ce point sous plusieurs angles, notamment dans la section consacrée à sa divinité et à sa souveraineté.

Le Catéchisme affirme que Jésus-Christ est « Dieu, né de Dieu, lumière née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu ». En tant que « Fils unique de Dieu », il est « consubstantiel au Père » (de même nature que le Père), et c'est par lui que tout a été créé.

Cela signifie qu'il règne sur toutes choses depuis son trône de gloire, qu'il a autorité sur l'univers, et soutient tout par sa parole puissante.

L'expression « Jésus est le Seigneur » est considérée comme la plus ancienne confession de foi chrétienne et un élément essentiel du salut. Nul ne peut dire « Jésus est Seigneur » si ce n'est par l'Esprit Saint.

Le titre « Seigneur » attribué à Jésus signifie qu'il est Dieu lui-même. Dans l'Ancien Testament, ce terme (traduction de l'hébreu Adonaï) désignait le Dieu d'Israël. En l'appliquant à Jésus, les premiers chrétiens ont affirmé sa divinité et son autorité suprême, le distinguant même de l'empereur romain qui se faisait appeler « Kyrios ».

Jésus, en tant que Seigneur, possède toute autorité et puissance sur la terre et dans le ciel (Matthieu 28:18). Il règne déjà par l'Église, bien que toutes choses ne lui soient pas encore pleinement soumises dans ce monde. Il soutient tout par sa parole puissante.

Faire de Jésus son Seigneur implique de se soumettre volontairement à sa volonté, de renoncer à ses propres plans et de le mettre en premier dans sa vie. C'est une marque de confiance totale en Dieu.

La prière chrétienne est profondément marquée par ce titre, comme le montrent des expressions liturgiques telles que « par Jésus-Christ notre Seigneur » ou l'invitation à la prière « le Seigneur soit avec vous », en latin "Dominus vobiscum !".

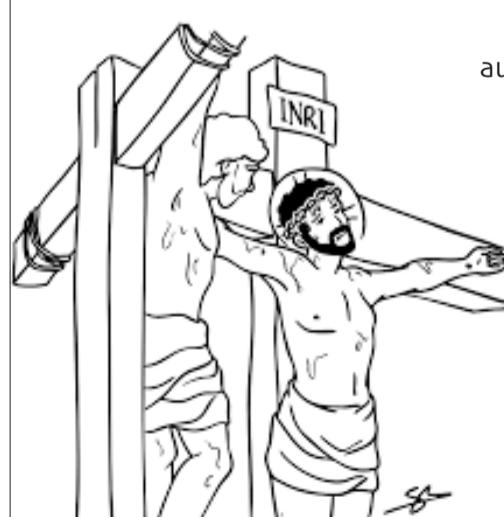
Pour les chrétiens, appeler Jésus-Christ « Seigneur » signifie qu'ils le reconnaissent comme leur maître, leur guide spirituel et celui qui a l'autorité ultime sur leur vie. C'est une affirmation de foi qui implique soumission, obéissance et confiance en lui.

Mais en avons-nous réellement conscience ?

Bakhita

enfants+

Image à colorier, phrase à mémoriser



« Amen, je te le dis :
aujourd'hui, avec moi, tu seras
dans le Paradis ».

Chers enfants, prenez votre
Bible et retrouvez le chapitre
et le verset de cette phrase de
l'Évangile de Saint Luc



« C'est Toi mon espérance »

(Message du Pape Léon XIV à l'occasion de la 9^e Journée mondiale des pauvres)

Le dimanche 16 novembre 2025, 33^e dimanche du Temps Ordinaire, l'Église célèbre la 9^e Journée mondiale des pauvres. À cette occasion, le Pape Léon XIV explique la notion de l'Espérance, thème de l'année jubilaire 2025. Il souhaite que cette année jubilaire puisse encourager le développement de politiques de lutte contre les formes anciennes et nouvelles de pauvreté, ainsi que de nouvelles initiatives de soutien et d'aide aux plus pauvres.

Pape Léon XIV

« Seigneur mon Dieu, tu es mon espérance » (Ps 71, 5). Ces paroles jaillissent d'un cœur accablé par de graves difficultés: « Tu m'as fait voir tant de maux et de détresses » (v. 20), dit le psalmiste. Malgré cela, son âme est ouverte et confiante, car elle est ferme dans la foi, qui reconnaît le soutien de Dieu et le professe : « Ma force et mon roc, c'est toi » (v. 3). De là jaillit la confiance inébranlable que l'espérance en Lui ne déçoit pas : « En toi, Seigneur, j'ai mon refuge : garde-moi d'être humilié pour toujours » (v. 1).

Dans les épreuves de la vie, l'espérance est animée par la certitude ferme et encourageante de l'Amour de Dieu répandu dans les coeurs par l'Esprit Saint. C'est pourquoi elle ne déçoit pas (cf. Rm 5, 5) et Saint Paul peut écrire à Timothée : « Si nous nous donnons de la peine et si nous combattons, c'est parce que nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant » (1 Tm 4, 10). Le Dieu vivant est en effet le « Dieu de l'espérance » (Rm 15, 13) qui dans Christ, par sa mort et sa résurrection, est devenu «notre espérance» (1 Tm 1, 1). Nous ne pouvons pas oublier que nous avons été sauvés dans cette espérance dans laquelle nous devons rester enracinés.

Le pauvre peut devenir témoin d'une espérance forte et fiable, justement parce qu'il la professe dans des conditions de vie précaires, faites de privations, de fragilité et d'exclusion. Il ne compte pas sur les certitudes du pouvoir et des biens ; au contraire, il les subit et en est souvent victime. Son espérance ne peut reposer qu'ailleurs. En reconnaissant que Dieu est notre première et unique espérance, nous accomplissons nous aussi le passage entre les *espérances* éphémères et l'*espérance* durable. Face au désir d'avoir Dieu comme compagnon de route, les richesses sont relativisées car découvrant le véritable trésor dont nous avons réellement besoin. Les paroles avec lesquelles le Seigneur Jésus exhortait ses disciples résonnent clairement et avec force : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler » (Mt 6, 19-20).

La plus grande pauvreté consiste à ne pas connaître Dieu. C'est ce que nous rappelait le Pape François lorsqu'il écrivait dans *Evangelii gaudium* : « La pire discrimination dont souffrent les pauvres est le manque d'attention spirituelle. L'immense majorité des pauvres a une ouverture particulière à la foi ; ils ont besoin de Dieu et nous ne pouvons pas manquer de leur offrir son amitié, sa bénédiction, sa Parole, la célébration des sacrements et la proposition d'un chemin de croissance et de maturation dans la foi » (n°200). Il y a là une conscience fondamentale et tout à fait originale de la manière de trouver en Dieu son trésor. L'apôtre Jean insiste en effet : « Si quelqu'un dit : "J'aime Dieu", alors qu'il a de la haine contre son frère, c'est un menteur. En effet, celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, est incapable d'aimer Dieu qu'il ne voit pas » (1 Jn 4, 20).

C'est une règle de la foi et un secret de l'espérance : tous les biens de cette terre, les réalités matérielles, les plaisirs du monde, le bien-être économique, bien qu'importants, ne suffisent pas à rendre le cœur heureux. Les richesses sont souvent trompeuses et conduisent à des situations dramatiques de pauvreté, à commencer par celle de penser que l'on n'a pas besoin de Dieu et de mener sa vie indépendamment de Lui. Les paroles de Saint Augustin me reviennent à l'esprit : « Que toute ton espérance soit en Dieu : sens que tu as besoin de Lui pour être comblé par Lui. Sans Lui, tout ce que tu auras ne servira qu'à te rendre encore plus vide » (Enarr. in Ps. 85,3).

L'espérance chrétienne à laquelle renvoie la Parole de Dieu est une certitude sur le chemin de la vie, car elle ne dépend pas de la force humaine, mais de la promesse de Dieu qui est toujours fidèle. C'est pourquoi, depuis les origines, les chrétiens ont voulu identifier l'espérance au symbole de l'ancre, qui offre stabilité et sécurité. L'espérance chrétienne est comme une ancre qui fixe notre cœur sur la promesse du Seigneur Jésus qui nous a sauvés par sa mort et sa résurrection, et qui reviendra parmi nous. Cette espérance continue à indiquer comme véritable horizon de la vie, les « cieux nouveaux » et la « terre nouvelle » (2 P 3, 13), où l'existence de toutes les créatures trouvera son sens authentique, car notre véritable patrie est dans les cieux (cf. Ph 3, 20).



Photo: Vaticannews

Pape Léon XIV

La cité de Dieu nous engage donc pour les cités des hommes. Celles-ci doivent dès maintenant commencer à lui ressembler. L'espérance, soutenue par l'amour de Dieu répandu dans nos coeurs par l'Esprit Saint (cf. Rm 5, 5) transforme le cœur humain en terre féconde, où peut germer la charité pour la vie du monde. La Tradition de l'Église réaffirme constamment cette circularité entre les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité. L'espérance naît de la foi qui la nourrit et la soutient sur le fondement de la charité, qui est la mère de toutes les vertus. Et c'est de charité que nous avons besoin aujourd'hui, maintenant. Ce n'est pas une promesse mais une réalité vers laquelle nous regardons avec joie et responsabilité : elle nous engage et oriente nos décisions vers le bien commun. Celui qui manque de charité, en revanche, non seulement manque de foi et d'espérance, mais enlève l'espérance à son prochain.

L'invitation biblique à l'espérance comporte donc le devoir d'assumer sans tarder des responsabilités cohérentes dans l'histoire. En effet, la charité « représente le plus grand commandement social» (*Catéchisme de l'Église catholique*, 1889). La pauvreté a des causes structurelles qui doivent être affrontées et éliminées. Pendant ce temps, nous sommes tous appelés à créer de nouveaux signes d'espérance qui témoignent de la charité chrétienne, comme l'ont fait tant de saints et saintes à travers les âges. Les hôpitaux et les écoles, par exemple, sont des institutions créées pour accueillir les plus

faibles et les plus marginaux. Ils devraient désormais faire partie des politiques publiques de chaque pays, mais les guerres et les inégalités l'empêchent encore souvent. De plus en plus, les foyers d'accueil, les communautés pour mineurs, les centres d'écoute et d'accueil, les cantines pour les pauvres, les dortoirs, les écoles populaires deviennent aujourd'hui des signes d'espérance : autant de signes souvent cachés auxquels nous ne prêtons peut-être pas attention, mais qui sont pourtant si importants pour secouer l'indifférence et susciter l'engagement dans différentes formes de volontariat !

Les pauvres ne sont pas une distraction pour l'Église, ils sont nos frères et sœurs les plus aimés, car chacun d'eux, par son existence et aussi par les paroles et la sagesse dont il est porteur, nous invite à toucher du doigt la vérité de l'Évangile. C'est pourquoi la *Journée mondiale des pauvres* veut rappeler à nos communautés que les pauvres

sont au centre de toute l'œuvre pastorale. Non seulement en son aspect charitable, mais également en ce que l'Église célèbre et annonce. Dieu a pris leur pauvreté pour nous rendre riches à travers leurs voix, leurs histoires, leurs visages. Toutes les formes de pauvreté, sans exception, sont un appel à vivre concrètement l'Évangile et à offrir des signes efficaces d'espérance.

Telle est l'invitation qui nous est faite par la célébration du Jubilé. Ce n'est pas un hasard si la *Journée mondiale des pauvres* est célébrée vers la fin de cette année de grâce. Lorsque la Porte

Sainte sera fermée, nous devrons garder et transmettre les dons divins qui ont été déversés dans nos mains tout au long d'une année de prière, de conversion et de témoignage. Les pauvres ne sont pas des objets de notre pastorale, mais des sujets créatifs qui nous poussent à trouver toujours de nouvelles façons de vivre l'Évangile aujourd'hui. Face à la succession de nouvelles vagues d'appauvrissement, le risque est de s'habituer et de se résigner. Nous rencontrons chaque jour des personnes pauvres ou démunies, et il arrive parfois que ce soit nous-mêmes qui ayons moins, qui perdons ce qui nous semblait autrefois sûr: un logement, une alimentation suffisante pour la journée, l'accès aux soins, un bon niveau d'éducation et d'information, la liberté religieuse et d'expression.

En promouvant le bien commun, notre responsabilité sociale trouve son fondement dans le geste créateur de Dieu, qui donne à tous les biens de la terre : comme ceux-ci, les fruits du travail de l'homme doivent également être accessibles à tous de manière équitable. Aider les pauvres est en effet une question de justice, avant d'être une question de charité. Comme le fait remarquer Saint Augustin: « Tu donnes du pain à celui qui a faim, mais il vaudrait mieux que personne n'ait faim, même si cela signifie qu'il n'y aurait personne à qui donner. Tu offres des vêtements à celui qui est nu, mais combien il serait préférable que tous aient des vêtements et qu'il n'y ait pas cette indigence » (*Commentaire sur 1 Jn*, VIII, 5).

Je souhaite donc que cette Année jubilaire puisse encourager le développement de politiques de lutte contre les formes anciennes et nouvelles de pauvreté, ainsi que de nouvelles initiatives de soutien et d'aide aux plus pauvres parmi les pauvres. Le travail, l'éducation, le logement, la santé sont les conditions d'une sécurité qui ne s'affirmera jamais par les armes. Je me félicite des initiatives déjà existantes et de l'engagement quotidien au niveau international, d'un grand nombre d'hommes et de femmes de bonne volonté.

Confions-nous à la Très Sainte Vierge Marie, Consolatrice des affligés, et avec elle, élevons un chant d'espérance en faisant nôtres les paroles du *Te Deum*: « In Te, Domine, speravi, non confundar in aeternum – En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai jamais confondu ».



PARLONS LITURGIE¹

Le Sanctoral

Qu'est-ce que le **Sanctoral** ? Le mot vient du latin *Sanctus*, « *Saint* ». Au sein du cycle liturgique annuel, le cycle sanctoral est constitué de l'ensemble des fêtes réparties tout au long du calendrier des saints établi par l'Église.

L'ensemble des prières propres à chaque fête de saint forme le **Propre des saints**. Dans le missel et le bréviaire, les textes se rapportant aux célébrations de ces fêtes forment le **Sanctoral**.

Père Charles ALLABI

1. « Parlons liturgie » est un billet dont la mission rentre dans la continuité d'une catéchèse à l'endroit des fidèles pour leur donner les clés de lecture des notions essentielles relatives à la liturgie et à la hiérarchie ecclésiale.

LES SAINTS DE LA SEMAINE

Du 15 au 21 novembre 2025

15 novembre : Saint Albert le Grand (†1280), évêque et docteur de l'Église ; **16 novembre** : Ste Marguerite ; **17 novembre** : Ste Elisabeth de Hongrie (†123) ; **18 novembre** : Ste Aude (VI^e siècle) ; Dédicace de la Basilique Sts Pierre et Paul, évêque ; **19 novembre** : St Tanguy ; **20 novembre** : St Edmond ; **21 novembre** : Présentation de Marie (Mémoire).

LA CROIX DU BÉNIN

Hebdomadaire Catholique

Autorisation N° 1221/MISP/DC/SG/DGAI/SCC
Édité par l'Imprimerie Notre-Dame : 01 BP 105 Cotonou (Bénin) ;
Tél : (+229) 01 21 32 12 07 / 01 47 20 20 00 / **Momo Pay** : 01 66 52 22 22 / 01 99 97 91 91
Email : contactcroixdubenin@gmail.com
Site : www.croixdubenin.bj
Compte : BOA-Bénin, 002711029308 ; ISSN : 1840 - 8184 ;

Directeur de publication : Abbé Michaël Gomé, gomemichael1@gmail.com, **Tél** : 01 66 64 14 95 ; **Directeurs adjoints** : Abbé Romaric Djohossou, romaricmahunan@gmail.com, **Tél** : 01 67 29 40 56 ; Abbé Didier Hounkèpèpin, didierhounkpepin@gmail.com, **Tél** : 01 96 83 56 66 ; Abbé Innocent Adovi, innocenzoverita@gmail.com, **Tél** : 01 95 90 69 72 ; **Rédacteur en chef** : Alain Sessou ; **Secrétaire de rédaction** : Florent Houessinon ; **Desk Politique** : Abbé Innocent Adovi ; **Desk Société** : Florent Houessinon ; **Desk Economie** : Alain Sessou ; **Desk Religion** : Abbé Didier Hounkèpèpin ; **Pao** : Bertrand F. Akplogan ; **Correcteur** : André K. Okanla

Publicité : Arsène Ogou

Correspondants : **Abomey** : Abbé Juste Yélouassi ; **Dassa** : Abbé Jean-Paul Tony ; **Djougou** : Abbé Brice Tchanhoun ; **Kandi** : Abbé Denis Kocou ; **Lokossa** : Abbé Nunayon Joël Bonou ; **Natitingou** : Abbé Servais Yantoukoua ; **Parakou** : Abbé Patrick Adjallala, osfs ; **Porto-Novo** : Abbé Joël Houénou ; **N'Dali** : Abbé Aurel Tigo.

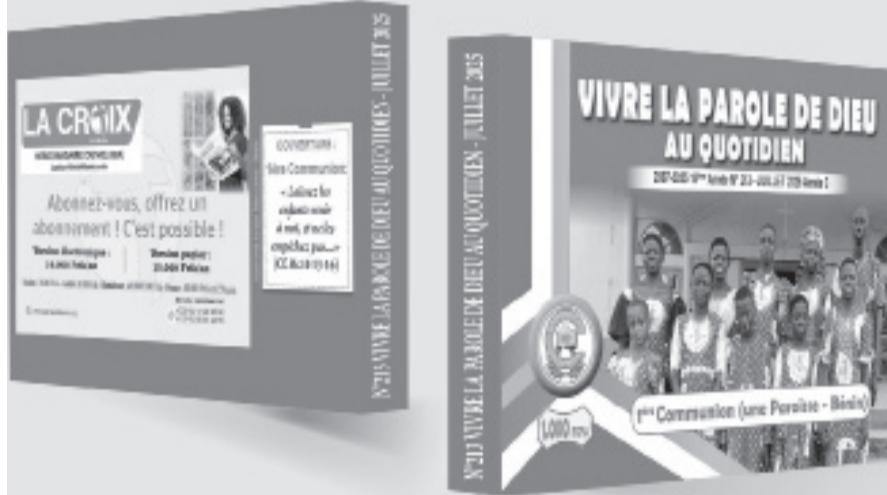
Abonnements : **Électronique** : 10.000 F CFA ; **Ordinaire** : 15.000 F CFA ; **Soutien** : 30.000 F CFA ; **Amitié** : 60.000 F CFA et plus ; **Bienfaiteurs** : 40.000 - 60.000 F CFA ; **France** : 100.000 F CFA, soit 150 euros.

IMPRIMERIE NOTRE-DAME

Directeur : Abbé Jean Baptiste Toupé ; jbac1806@gmail.com ;
Tél : 01 97 33 53 03
Tirage : 2.500 exemplaires.

VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN

Un missel mensuel pratique pour :



- méditer
- prier
- vivre

Abonnement disponible

sur support papier et en version électronique

10.800 FCFA

7.800 FCFA

SERVICE COMMERCIAL

INFOLINE | 01 94 69 89 89
01 66 58 14 14

LOVE POWER PRÉSENTE

Fest Fa 2025

7^{ème} Edition

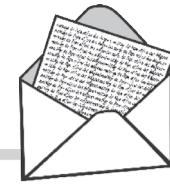


LOVE POWER
L'éthique de l'amour

+229 01 6240 0000
+229 01 6390 00 00

festifabenin@gmail.com
www.onglovepower.com





DIFFUSION DU MISSEL "VIVRE LA PAROLE DE DIEU AU QUOTIDIEN"

Les Sœurs de Saint Joseph de Cluny prennent le relais

Didier HOUNKPÈKPIN

Le mardi 11 novembre 2025 à Agbanto, en présence de Mgr Roger Houngbédji, Archevêque de Cotonou, de 13 prêtres concélébrants et de 13 religieuses, le Père Julien Éfoé Pénoukou a offert sa propre maison construite depuis 41 ans aux Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Les trois religieuses de la Congrégation bénéficiaire ont été officiellement accueillies pour assurer le relais de la production et de la diffusion du missel "Vivre la Parole de Dieu au Quotidien".

«Cette maison ne nous appartient pas, c'est pour Dieu. Donne ta maison, voilà la voix que j'ai entendue à Saint-Gall», déclare le Père Julien Éfoé Pénoukou à l'ouverture de la messe. Dans son allocution, il salue l'auguste assemblée d'environ 50 personnes et confie son intention de faire don de sa maison pour devenir le couvent de pérennisation de la production et de la diffusion du missel *Vivre la Parole de Dieu au Quotidien* par la Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny. Il les considère comme les témoins de l'avenir. La Sœur Henriette



De gauche à droite, les Sœurs Mélanie Bolouvi, Séraphine Hovi et Véronique Tarkpessou accueillies et installées à Agbanto

Thérèse Mbaye, assistante provinciale pour la Congrégation au Sénégal, a remercié le donateur. Elle a aussi présenté l'équipe de la Congrégation qui s'occupera de la gestion et de la promotion du missel. Le décret d'érection de cette Communauté religieuse à Agbanto a été

ensuite lu par la Sœur Hortense Atabré, Supérieure provinciale de l'Afrique de l'Ouest francophone. Ce décret est co-signé avec le Père Pénoukou, la Sœur Atabré, les trois Sœurs résidentes, et Mgr Roger Houngbédji. La prière propre au missel *Vivre la Parole de Dieu*

au Quotidien a été ensuite récitée ensemble.

Faire la sainte volonté de Dieu

Dans son homélie, le prélat a exprimé sa joie d'accueillir cette nouvelle Congrégation dans son diocèse. Il a transmis aux Sœurs la recommandation de la

Conférence épiscopale du Bénin de pouvoir animer la production du missel. Il a également remercié le Père Julien Éfoé Pénoukou et a exhorté le Père Bertrand Tométin, curé de la paroisse Saint François d'Assise d'Agbanto, à faciliter la tâche aux Sœurs dans l'exercice de leur mission. Selon lui, elles doivent amener à vivre de l'espérance, d'une vie nouvelle, faire prendre conscience devant Dieu. Au milieu d'une pluie battante, la prière de réception de la mission a été reprise par les Sœurs. La Sœur Hortense Atabré a exprimé sa reconnaissance et a souhaité que cette maison devienne un « havre de paix, de prière ». Après la bénédiction finale, l'Archevêque de Cotonou a souhaité bon vent à la Congrégation. Le dîner a rassemblé tous les participants autour de la table.

La Congrégation des Sœurs de Saint Joseph de Cluny est présente dans 57 pays. En Afrique de l'Ouest francophone, elle est déjà présente au Sénégal, au Niger, au Togo, au Burkina Faso et en Guinée-Conakry. Elle fut fondée par la bienheureuse Anne-Marie Javouhey. Les Sœurs développent leur charisme dans l'enseignement, la santé et le social. La congrégation s'inspire du Credo de Anne-Marie Javouhey, qui consiste à faire la sainte volonté de Dieu.



Mgr Roger Houngbédji en photo avec les religieuses et les prêtres aux visages rayonnants après avoir vécu un événement historique d'Église